

ACTUEL

ARTS SPECTACLES
BLACK EYED PEAS ÉNERGIE CONTAGIEUSE PAGE 3



Les membres du band Dorothée est une salope, où personne ne s'appelle Dorothée : à l'arrière-plan, Sébastien Gouger, Natacha Chenier et Jean-Philippe Dargis. À l'avant, Simon Prévost, Mathieu Genest et Vincent Dargis (en kilt). PHOTO MARTIN BEAULIEU, ARCHIVES LA PRESSE

Coup de poing aux oreilles

Les noms de certains groupes de musique marginale tapent fort

Ils s'appellent Alek et les Petits Pénis, Call me Poupée, Dorothée est une salope, Alain Proviste, Flying Vomit... Chanteurs et musiciens émergents soulignent leur originalité avec des noms de plus en plus extravagants, provocants ou sarcastiques. Ils choisissent l'anticonformisme comme outil de mise en marché. Le public et l'industrie sont-ils prêts à les suivre ?

JEAN-GUILLAUME DUMONT
COLLABORATION SPÉCIALE

L'index de Martin Roussy glisse rapidement sur les pages du volumineux répertoire de disques de CISM 89,3 FM. De temps à autre, son doigt s'arrête et le directeur musical de la radio étudiante lit à voix haute les noms les plus drôles, les plus farfelus ou carrément choquants : Les Marmottes aplaties, Caniche Hara-kiri, Navet Confit.... La liste est longue. Le répertoire comporte des centaines de lignes et des dizaines de pages. Pourtant, ceux qui le consultent s'arrêtent inmanquablement aux mêmes endroits, interpellés par quelques associations de mots loufoques ou inconvenants. Ces noms ne laissent personne indifférent parce qu'ils frappent. « Ça reste dans la tête, c'est comme un coup de poing

aux oreilles », laisse tomber Martin Roussy.

Sortir du lot
Les groupes émergents de rock doivent aujourd'hui rivaliser avec des dizaines d'autres musiciens et chanteurs amateurs âgés de 20 à 30 ans qui sortent de leur sous-sol avec leur maquette fraîchement gravée sur CD. Tous les compacts atterrissent sur le bureau de Martin Roussy, car la station de radio jouit d'une bonne réputation auprès de ces groupes. Elle a en effet servi de tremplin pour de nombreuses formations, comme Les Trois Accords, dont les chansons *Hawaïenne* et *Saskatchewan* ont longtemps culminé au palmarès de CISM. Une bonne dose d'humour, de grossièreté ou d'incongruité dans un nom peut aider un groupe à se démarquer avant même que son album joue, explique Martin

Roussy. « Quand je reçois plein de CD, c'est sûr qu'un groupe qui s'appelle Alek et les Petits Pénis va accrocher mon oeil et j'aurai le goût de l'écouter plus vite », convient-il. Ainsi, l'effet « coup de poing aux oreilles » se révèle un formidable outil de mise en marché. Il vaut à lui seul toute une campagne promotionnelle, car les adeptes, mais aussi les profanes, connaissent et retiennent les noms les plus saugrenus. « Les Marmottes aplaties, c'est mon exemple classique de nom de groupe qui a traversé les époques et que même ma mère pourrait me nommer », explique le directeur général de la Société pour la promotion de la relève musicale de l'espace francophone (SOPREF), David Laferrière.

Le choix du nom
D'où viennent ces noms ? Quelle anecdote les a fait naître ? Les ré-

ponses déçoivent souvent par leur banalité. Et, à défaut d'une histoire intéressante pour expliquer l'origine d'un nom bizarre, certains groupes brodent et trouvent des justifications après coup pour satisfaire leur public ou les journalistes. Bruno Lamoureux, 26 ans, ne se gênait pas pour mentir sur l'origine du nom de sa formation, Les Marmottes aplaties, avant que le groupe se sépare, il y a deux ans. « À l'époque, on inventait toutes sortes d'histoires farfelues de légendes amérindiennes pour expliquer notre nom, parce que la vérité est un peu plate à raconter. » La vérité, c'est que les groupes choisissent leur nom sur un coup de tête, au hasard d'une conversation, à la suite d'une petite blague ou juste avant de monter pour la première fois sur scène. « Au début, c'était juste pour faire un spectacle et s'amuser. On voulait

QUELQUES NOMS FRAPPANTS

Alain Proviste, Alek et les Petits Pénis, Atach-Tatuq, Call me Poupée, Caniche Hara-kiri, Chocolatine express, Dorothée est une salope, Flying Vomit, Klaxon Gueule, Les 3/4 Putains, Les Abdigradationnistes, Les Biberons bâtis, Les Crottés, Les Fausses Notes, Les Marmottes aplaties, Les Secrétaires volantes, Les Taches, Les Vils Brequins, Navet Confit, Plywood 3/4, Qui dort Nadine, Robo pop, Suck la marde, Vaginal Croutons.

que ce soit Alek et les... quelque chose. J'ai laissé les autres membres compléter. Ils ont proposé les Petits Pénis. Et, c'est devenu Alek et les Petits Pénis », raconte Alek Dupras, 27 ans. C'est aussi simple que ça.

➔ Voir POING en page 2

POUR MIEUX SUIVRE LE DÉROULEMENT DE
L'OMNIUM BRITANNIQUE
NE MANQUEZ PAS LE 3^e NUMÉRO DE LA
SÉRIE GRAND CHELEM

OMNIUM BRITANNIQUE
LES ADIEUX DU PLUS GRAND
L'OMNIUM MONTREAL

CE JEUDI
dans **LA PRESSE**

ACTUEL

Coup de poing aux oreilles

POING

suite de la page 1

La plupart des noms extravagants ou humoristiques reflètent ce que Martin Roussy appelle « l'esprit léger des cégépiens », plein d'autodérision et de désinvolture. « Le but avec un nom *loser*, c'est de montrer que ce n'est pas un projet qui se prend au sérieux et qu'il n'y a aucune forme de prétention derrière ça », explique Jean-Philippe Fréchette, 24 ans, alias Navet Confit.

Le piège du succès

Peu importe son nom, quand un groupe gagne en popularité, il ne peut plus en changer, au risque de confondre son public. Dans le cas des Abdigradationnistes, « ça se voulait le projet d'un soir et là on est pris avec », admet Pascal-Angelo Fioramore, 31 ans. À cause du succès, il a décidé de conserver ce mot biscornu, tout en étant conscient qu'il est « ultra anti-marketing ». Vaut mieux cela que de devoir se refaire un nom, conclut-il.

En revanche, certains noms sont plus difficiles à assumer, surtout quand ils commencent à freiner l'essor d'un groupe. Pour Alek Dupras, un changement s'imposait. « Au départ, c'était drôle et le monde se souvenait du nom, mais ça empêchait d'être compris. On était trop vu comme une gang de clowns. » C'est pourquoi, ils s'appellent maintenant Alek et les Mauvaises Raisons.

Quant au groupe Dorothée est une salope, il pourrait également changer de nom. « On va peut-être y réfléchir, mais je ne sais pas si ça va arriver », dit l'un des membres, Simon Prévost.

D'autres endossent sans difficulté des noms plus choquants encore, comme Flying Vomit, Vaginal Croutons ou Suck la marde. « Il y



Alek Dupras et Philippe Gaudet, du groupe Alek et les Mauvaises Raisons, autrefois Alek et les Petits Pénis.

PHOTO DAVID BOILY. ARCHIVES LA PRESSE

a beaucoup de groupes qui connaissent bien leur marché et ils n'en ont absolument rien à cirer de trouver un nom qui rallie tout le monde », affirme David Laferrière.

Des limites?

Napalm Death, Dorothée est une salope, Suck la marde, Vaginal Croutons : ces noms frôlent-ils l'inacceptable ? Tout dépend du degré personnel de tolérance. « Je suis capable de vivre avec un groupe qui s'appelle Nashville Pussy, mais c'est pas mal ma limite. Je suis loin d'être prude, mais il y a toujours bien des limites ! » estime David Laferrière.

Parfois, il y a pire que le nom. Sur le site Internet de Dorothée est une salope, les visiteurs peuvent voir le dessin d'une fillette faisant une fellation à un homme saoul. Ce message accompagne l'image : *Si vous pensiez qu'il s'agissait d'un site pornographique...* « Moi j'appelle ça du sarcasme », dit Si-

mon Prévost. Même CISM pose des limites à la vulgarité. La station refuse en effet de diffuser la musique de certains groupes, non pas à cause du nom, mais des paroles de certaines chansons. « Black Taboo, c'est vraiment une coche de trop », estime Martin Roussy. En effet, le refrain de *God Bless the Topless* peut choquer : « *God bless the topless écarte-toi les fesses / God bless the topless si tu es une bonne chienne m'a slacker ta laisse.* »

« Les gens agissent comme s'il n'y avait pas de limites, mais c'est après coup, quand ils voient toutes les répercussions, qu'ils se rendent compte que la barre existe », affirme Alek Dupras. Il me semble qu'il y a des règles à accepter, un code éthique à respecter. On peut jouer à s'en foutre, mais je pense qu'il y a un prix à payer. »

Identifier la musique

Les noms choquants ou violents

ont l'avantage d'indiquer clairement à quel type de musique ils s'associent. C'est le cas des groupes Dark Funeral, Blasphemy, Napalm Death, Pestilence, Cannibal Corpse et de bien d'autres qui jouent du métal.

D'autres noms peuvent également donner un indice sur l'atmosphère musicale. « Au début, c'était pas mal une bande de menuisiers et d'ébénistes. On s'est dit qu'il fallait qu'on trouve un nom qui aille avec l'ambiance de l'atelier. Et puis là, Plywood 3/4 est sorti », raconte le chanteur du groupe, Dany Gauthier, alias Dany Placard, 29 ans.

Quant au choix des Abdigradationnistes — un mot inventé lors d'une soirée de poésie —, il est assez représentatif de leur musique. « Un nom inventé, ça colle beaucoup plus avec le projet », dit Pascal-Angelo Fioramore.

Toutefois, l'association entre le nom et le type de musique n'est pas toujours évidente selon Ca-

therine Pogonat, animatrice et chroniqueuse culturelle à la radio de Radio-Canada. « Chocolatine express, par exemple. C'est drôle, mais ça va plus ou moins bien avec ce qu'ils font. » Même dans la catégorie grand public, certains choix sont assez « discutables », ajoute David Laferrière. « Si on pense aux Respectables qui font du rock ! »

Des noms handicapants

Même chez les plus ouverts d'esprit, ces noms étranges suscitent parfois la méfiance. « Il m'est souvent arrivé de recevoir un dossier de presse avec un album et avant même que je le mette dans mon lecteur, j'avais un préjugé défavorable à cause du nom », admet le directeur général de la SOPREF.

Un groupe qui se nomme Alek et les Petits Pénis, par exemple, peut ne pas être pris au sérieux s'il demande du financement ou tente de négocier un contrat.

« Certaines compagnies de disques *underground* n'ont pas compris le nom Navet Confit. Elles pensaient que je ne savais pas qu'un navet c'était péjoratif. Je pensais qu'elles allaient comprendre le sarcasme, mais non, ça ne passait pas », raconte Jean-Philippe Fréchette, 24 ans.

Des noms porteurs de succès

La recette gagnante pour un nom ? « Il faut quelque chose d'unique, de court et de pas trop compliqué. J'irais vers la simplicité originale tout en étant cohérent avec la musique », dit Catherine Pogonat. D'autres suggèrent des noms qui sonnent bien, agréables à entendre, faciles à prononcer et ne dépassant pas quatre syllabes.

Si l'inspiration manque, les groupes peuvent aussi suivre la tendance. « En ce moment, la mode tend vers les noms exotiques. Des noms à consonance étrangère, même si la musique n'a rien avoir avec ça », observe Mme Pogonat. C'est le cas de Maharajah, qui a remporté le dernier concours de musique Challenge Live Molson Dry CKOI. Alors, quand un nom manque de mordant, pourquoi ne pas le traduire en bengali ?

Le nouveau Peter Mayle

Prenez un jeune anglais très Bridget Jones, imaginez qu'il ressemble à Hugh Grant et parachutez-le dans une entreprise française. Vous aurez alors les ingrédients du livre drôle de l'été. Un succès international qui, au départ, a bénéficié d'un petit coup de pouce canadien. Retour sur l'histoire étonnante d'un best-seller à ne pas rater.

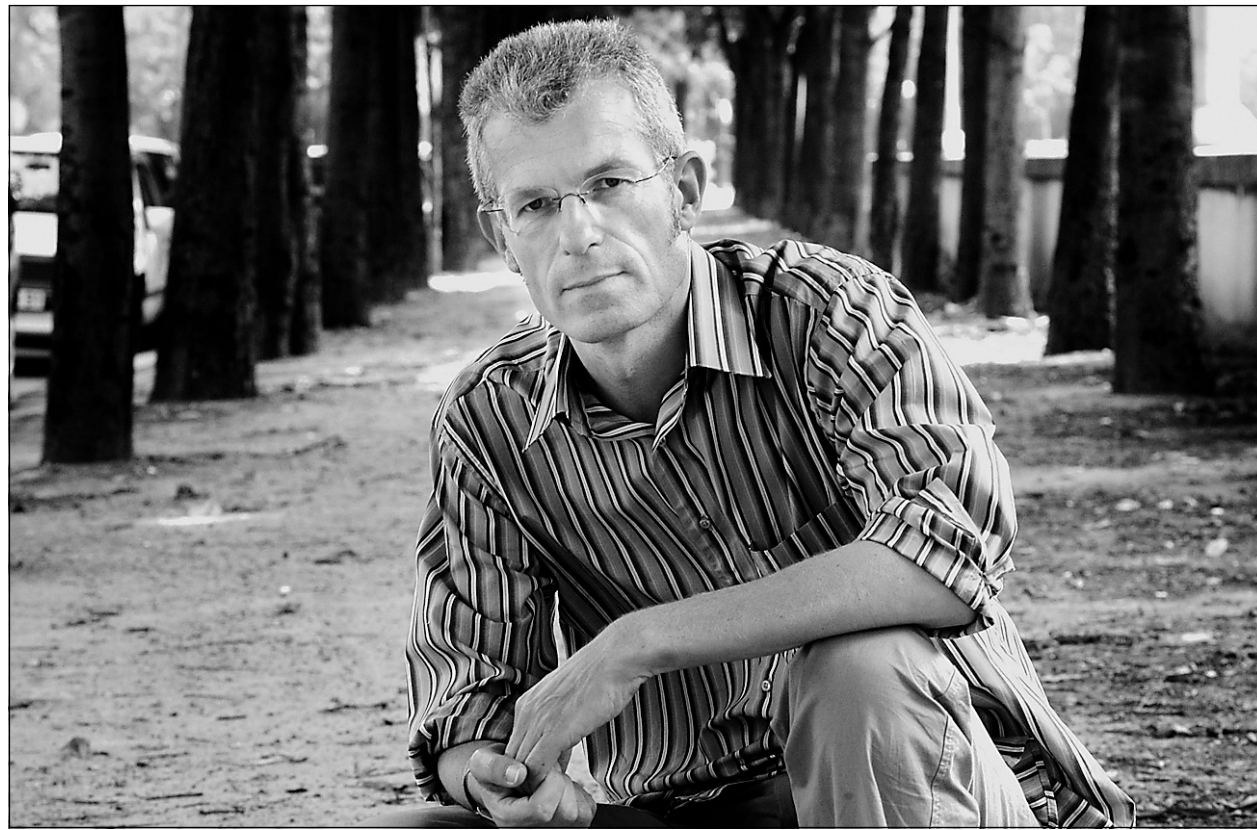
KATIA CHAPOUTIER
COLLABORATION SPÉCIALE

PARIS — Peter Mayle et ses histoires provençales devraient commencer à se faire du souci. En effet, le genre « *froggies* décortiquées par les rosbifs » est en train de prendre un sacré coup de jeune grâce à Stephen Clarke, un journaliste anglais parisien d'adoption. C'est l'histoire d'un jeune trentenaire qui, débauché de son poste londonien, débarque dans une entreprise française pour monter une chaîne de salons de thé. Une aventure truculente racontée dans un style agréable avec une pluie de gags dignes des meilleures comédies de situation. Et pour cause : Stephen Clarke était auparavant auteur de séries télévisées anglaises.

Même si ce roman est finalement bien plus informatif que n'importe quel guide touristique sur la capitale française, le plus étonnant reste l'histoire derrière l'histoire. Au départ, Stephen Clarke est un journaliste débauché pour venir travailler dans un journal anglais *Today in English*, diffusé en France pour les petits Français désireux de faire progresser leur apprentissage de la langue et de la culture britannique.

Avec à son actif deux romans non édités, rien ne prédisposait ce journaliste à devenir le Peter Mayle version bobo parisien. D'abord, c'est *Chocolat* qui le choque avec ses « non-vérités énormes », même si le roman a eu un succès incroyable. « Surpris et un peu énervé, je suis donc allé acheter le livre de Peter Mayle — *Provence, Encore Provence* — pour voir son compte rendu de la France », raconte-t-il. Et le premier mot que j'ai lu était Janvier et je me suis dit *mais non, c'est faux*. Une année en France ne commence jamais en janvier, elle commence en septembre. »

Il décide donc de raconter son Paris et sa France, à lui. À partir de là, il écrit son roman presque en temps réel. Roman, car même si les observations sont justes, c'est bien d'une fiction qu'il s'agit. « Tous les journalistes veulent savoir ce qui est vrai dans mon livre. Et bien, il y a 64,3 % de vérité et pour une autobiographie il faut 75 % donc je suis juste en dessous. Cela dit, pour les



Stephen Clarke.

PHOTO ALASTAIR MILLER. FOURNIE PAR NIL ÉDITIONS

hommes politiques, il suffit de 25 % pour appeler cela une autobiographie », s'amuse Stephen Clarke.

L'auteur a la dent dure, le regard impitoyable, mais on ne perçoit pourtant aucune méchanceté. « Vous dites *qui aime bien châtie bien* ; eh bien, disons que j'aime beaucoup les Français. » Une fois le livre terminé, afin qu'il ne connaisse pas la même

forme, quelques journalistes français ont vent de l'histoire et s'en font l'écho. Quant à Clarke, il livre ses ouvrages à qui veut bien les vendre. Et puis un jour, il reçoit un courriel d'un libraire assez surprenant : la FNAC, la plus grande chaîne française de vente au détail de disques et de livres.

« J'ai commencé à livrer des livres à la FNAC. On m'a du coup prêté un caddy de grand-mère pour faire les courses qui peut contenir, je le sais maintenant, 70 livres. Je continuais donc mes livraisons en taxi, en bus. Forcément, j'ai dû créer une vraie maison d'édition. C'était comme une vraie industrie.

Après le boulot, le dimanche je passais mon temps à livrer mes bouquins dans tout Paris. On a dû me prêter une voiture. Il y a eu une semaine où j'ai vendu 1000 livres. Le samedi matin j'en avais livré 10 chez WH Smith. À midi, ils me rappelaient pour dire qu'ils avaient tout vendu et qu'il fallait que j'en apporte 50 autres. »

Il ne manquait plus qu'un agent pour confirmer ce succès naissant.

avec notre sac de livres faire la tournée des petites librairies. Les grandes, c'était impensable, puisque je ne pouvais même pas faire de factures. »

La première refusait les livres neufs. La deuxième était franchement désagréable. Un peu déprimé, Clarke laisse alors son ami s'attaquer à la librairie canadienne de l'Abbey Book Shop. Au coin de la rue, il trouve le temps long,

jusqu'au moment où il voit son copain ressortir avec un chèque à la main. En l'espace de 10 minutes, les deux premiers exemplaires venaient d'être vendus.

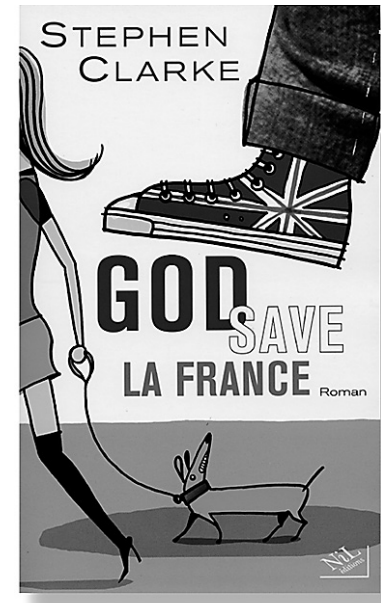
Quelques temps plus tard, la librairie canadienne faisait un vrai lancement en bonne et due forme avec une lecture par l'auteur. Alors que son site propose de lire le premier chapitre du livre et que le *buzz* parisien prend peu à peu

forme, quelques journalistes français ont vent de l'histoire et s'en font l'écho. Quant à Clarke, il livre ses ouvrages à qui veut bien les vendre. Et puis un jour, il reçoit un courriel d'un libraire assez surprenant : la FNAC, la plus grande chaîne française de vente au détail de disques et de livres.

« J'ai commencé à livrer des livres à la FNAC. On m'a du coup prêté un caddy de grand-mère pour faire les courses qui peut contenir, je le sais maintenant, 70 livres. Je continuais donc mes livraisons en taxi, en bus. Forcément, j'ai dû créer une vraie maison d'édition. C'était comme une vraie industrie.

Après le boulot, le dimanche je passais mon temps à livrer mes bouquins dans tout Paris. On a dû me prêter une voiture. Il y a eu une semaine où j'ai vendu 1000 livres. Le samedi matin j'en avais livré 10 chez WH Smith. À midi, ils me rappelaient pour dire qu'ils avaient tout vendu et qu'il fallait que j'en apporte 50 autres. »

Il ne manquait plus qu'un agent pour confirmer ce succès naissant.



Il décroche Suzanne Lee, une magicienne. Elle informe alors l'Angleterre du succès surprise de leur compatriote exilé à Paris. « À Londres, j'ai été invité à la radio, à une grande émission qui passe le matin mais tard dans la programmation, à une heure où normalement tout le monde est au bureau. Mais en fait, une fois de plus, j'ai eu de la chance. Ce jour-là il y avait une grève des transports donc tout Londres était dans sa voiture, dans les embouteillages. »

De grands éditeurs entendent l'entrevue. L'affaire est donc lancée en Angleterre. Aujourd'hui, le livre s'est vendu à 100 000 exemplaires en Grande-Bretagne. La suite est prévue pour septembre. En France, les compteurs affichent 30 000 exemplaires, un chiffre en progression grâce, notamment, aux critiques et à l'importante campagne de publicité. Quelque 14 autres pays ont acheté le livre.

« Un an après avoir traversé Paris avec mon sac de livres, j'étais à San Francisco pour en faire la promotion dans une émission de télé », s'étonne Stephen Clarke. *A Year In the Merde*, rebaptisé *God Save La France*, est en tous cas le livre agréable de l'été, qui vous donnera l'occasion de découvrir Paris sans bouger de votre terrasse... Et sans supporter les Parisiens !

God save la France, aux Éditions du Nil, par Stephen Clarke.

ARTS ET SPECTACLES



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE ©

Prénant la scène d'assaut avec un beat accrocheur et des danses survoltées, Black Eyed Peas a fait vibrer le stade Uniprix du parc Jarry samedi.

BLACK EYED PEAS

Énergie contagieuse

PAUL JOURNET
CRITIQUE
COLLABORATION SPÉCIALE

Après le succès monstre d'*Elephunk* et la sortie récente de *Monkey Business*, Black Eyed Peas a débarqué au stade Uniprix du parc Jarry samedi. Avec ce dernier album, BEP a consacré son virage pop. Tant pis pour les inconditionnels du hip hop. Plusieurs de ces puristes lui reprochent depuis de verser dans la facilité. Et de viser un succès instantané en multipliant les invités vedettes, comme Sting, Jack Johnson et autres Justin Timberlake.

La foule réunie au stade Uniprix ressemblait d'ailleurs à celle d'un spectacle de U2 — avec plus de sièges vacants et un parterre moins garni. Devant ce nouveau public, le quatuor a aligné succès après succès avec assurance, prouvant qu'il n'a rien perdu de sa verve.

Dès l'entrée, Fergie, Will.i.am, Taboo et Apple.de.ap ont pris la scène d'assaut avec un beat accrocheur et des danses survoltées. Impossible de résister à l'énergie contagieuse de *Hey Mama*. Et surtout à celle de Fergie.

Son arrivée en 2003 a transformé le groupe. La chanteuse est à l'aise dans tous les registres, passant allègrement du ragga de *Hey Mama* au funk de *Smells Like Funk* et à la pop de *Shut Up*. Sans jamais oublier de miser sur sa sensualité.

Sur scène, les quatre musiciens qui accompagnent BEP font vite comprendre ce qui manque au dernier album. Autant *Monkey Business* paraît synthétique, autant en concert les cuivres, guitares, claviers et batterie donnent une riche enveloppe sonore à ses pièces.

Voilà une qualité indéniable du groupe : BEP sait jeter du lest à ses musiciens pour se réinventer. Comme dans *Smells like Funk*, déconstruite afin que s'ajoutent à tour de rôle saxophone, guitare, batterie puis les quatre voix. Même le rythme funk est détourné à la fin en un solo musclé de rock, raccourçant au passage quelques accords de Jimi Hendrix.

À d'autres instants, le quatuor tombe aussi dans la facilité. En té-



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE ©

La chanteuse Fergie, dont l'arrivée, en 2003, a transformé le groupe, est à l'aise dans tous les registres, passant allègrement du ragga de *Hey Mama* au funk de *Smells Like Funk* et à la pop de *Shut Up*. Sans jamais oublier de miser sur sa sensualité.

moigne la recette de *Pump It* : échantillonner un succès de Dick Dale — la pièce instrumentale qui fait vibrer le film *Pulp Fiction* — et ajouter des rimes convenues sur la nécessité criante de monter le volume et d'agiter son corps. Reste que l'appel a été entendu, le tube transformant illico le parterre en piste de danse.

Pour soulever la foule, les vétérans de BEP ont dû utiliser tous

les filles. Et exiger la lumière des briquets et cellulaires pour un summum émotionnel avec *Where is the Love*, la pièce qui leur a assuré un succès planétaire en 2003.

À défaut d'avoir secoué les partisans démocrates de John Kerry en novembre dernier, la chanson a au moins allumé le stade Uniprix. Soulagé de la présence vocale de Justin Timberlake, le refrain gagna d'ailleurs en crédibilité.

Voilà une qualité indéniable du groupe : BEP sait jeter du lest à ses musiciens pour se réinventer. Comme dans *Smells like Funk*, déconstruite afin que s'ajoutent à tour de rôle saxophone, guitare, batterie puis les quatre voix.

Le rappel a été entamé avec un beat enlevant fait avec seulement un pupitre, une table et deux baguettes. Un clin d'oeil fort apprécié à la tradition du hip hop *old school*. Pour clore la soirée, BEP a livré deux derniers succès.

ches destinées aux matchs de tennis. Certains les ont quand même respectées. Un solo de platines suivi d'un échantillonnage des Beatles — *Eleanor Rigby* — ont réanimé la foule, heureuse d'entendre enfin un air familial.

D'abord l'entraînante *Don't Phunk with my Heart* — dernier simple du groupe, en tête des sonneries de téléphone cellulaire les plus téléchargées. Puis en grande finale, *Let's Get Started*, un hymne prônant l'abandon de l'intellect pour le bien du party.

July Black et Talib Kweli

July Black et Talib Kweli ont assuré la première partie du spectacle. La première a chanté son rythm'n'blues tandis que la majeure partie de la foule patientait encore en file dehors. Puriste venant « tout droit de Brooklyn », Talib Kweli a aussi peiné à réveiller la foule, indifférente à ses excellentes improvisations. « Silence pendant le jeu », indiquaient les affiches destinées aux matchs de tennis. Certains les ont quand même respectées. Un solo de platines suivi d'un échantillonnage des Beatles — *Eleanor Rigby* — ont réanimé la foule, heureuse d'entendre enfin un air familial.

Anne-Marie Losique achète un concept de Thierry Ardisson



HUGO DUMAS
TÉLÉVISION

Ce n'est pas encore décidé, mais Anne-Marie Losique pourrait bien tenir salon, chez elle, pour une nouvelle émission de télé. La productrice et animatrice vient d'acheter les droits d'adaptation de l'émission 93, *Faubourg Saint-Honoré*, animée en France par Thierry Ardisson.

Le 93, *Faubourg Saint-Honoré*, c'est véritablement l'adresse où habite Thierry Ardisson dans un chic quartier de Paris. Toutes les semaines, Monsieur *Tout le monde en parle* reçoit, chez lui, plusieurs vedettes triées sur le volet. Politiciens, écrivains, sportifs, gens d'affaires, chanteurs, on discute de tout chez Ardisson, autour d'un bon repas. Rien à voir avec le défunt *Parler pour parler* de Janette Bertrand. Et il n'y a pas de Violette (alias Diane Jules) pour faire le service. Le tout est capté par des caméras, très discrètes.

« Ça fait longtemps qu'on cherchait un concept pour la maison. C'est très tendance. Et tout ça s'est passé très vite. J'étais certaine que le concept était déjà acheté. C'a été très facile », se souvient Anne-Marie Losique.

C'est en mai qu'Anne-Marie Losique a découvert 93, *Faubourg Saint-Honoré*. Elle est tombée sous le charme. « Ça se passe chez Thierry Ardisson, avec ses livres. Tu vois les gens arriver dans la rue, pendant que d'autres discutent dans la cuisine. Les invités peuvent aussi amener leurs amis », détaille la productrice.

Si Anne-Marie Losique anime la version québécoise de 93, *Faubourg Saint-Honoré* — il y a une possibilité que le concept soit refilé à quelqu'un d'autre —, elle n'aura pas le choix de dévoiler son adresse personnelle, comme le veut le concept de l'émission. « Oui, je le ferai. Mais ce ne sera pas une adresse aussi prestigieuse que celle de Thierry Ardisson », rigole-t-elle.

Présentement, Anne-Marie Losique habite dans un grand loft du Vieux-Montréal. Elle prévoit cependant changer d'adresse d'ici le début de l'émission, qui pourrait se faire à l'automne 2006.

« J'adore déménager. J'habite rarement plus de deux ans au même endroit. Déménager, c'est comme faire le vide et recommencer », dit-elle. Vous aurez compris qu'Anne-Marie Losique ne fait pas elle-même ses boîtes et qu'elle ne s'éreinte pas sur un frigo dans un escalier en colimaçon. Elle confie le travail à des professionnels.

Au Québec, les abonnés de la télé numérique ont pu regarder 93, *Faubourg Saint-Honoré* sur la chaîne spécialisée Paris Première. Les sujets de discussion y sont moins provocants que sur le plateau français de *Tout le monde en parle*. Le ton y est plus intello, plus snob à la limite. Ce printemps, Thierry Ardisson a invité Audrey Benoit à y participer.

Qui jouera David Brent?

L'adaptation québécoise de la série britannique *The Office*, dont les droits québécois appartiennent à Image Diffusion International (IDI), la compagnie d'Anne-Marie Losique et Marc Trudeau, a franchi une étape importante la semaine dernière.

► Voir LOSIQUE en page 5

Ford présente
LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL
en collaboration avec
Bière



ENRICO MACIAS
SOIRÉE ARABO-ANDALOUSE
ET SES GRANDS SUCCÈS
PREMIÈRE PARTIE : LYNDAL THALIE

Les Événements
Ford FUSION
LA PRESSE info990
LE 29 JUILLET, 20 h
Salle Wilfrid-Pelletier, PdA

À LA PLACE DES ARTS
(514) 842-2112 • www.pda.qc.ca
RÉSEAU ADMISSION
(514) 790-1245 • www.admission.com
BILLETTERIE
RÉGLEZ VOS ACHATS DE BILLETS DES FRANCOFOLIES AVEC LA CARTE VISA DES JARDINS
• Profitez d'un rabais de 2 \$ par billet
• Accès à des billets réservés*
Possibilité d'utiliser vos BONDOLLARS via la Billetterie à la carte VISA Desjardins 1 877 BILLETS.
*Quantité limitée. Certaines restrictions s'appliquent.

ARTS ET SPECTACLES

TRIO

1 QU'EST DEVENUE ANNA CHLUMSKY



Anna Chlumsky

Si vous êtes un gars et que vous avez moins de 25 ans, Anna Chlumsky fut probablement votre premier kick. La jolie blonde de *My Girl* (*L'Été de mes 11 ans*) était promise à un très bel avenir hollywoodien, mais a choisi de faire des études internationales à l'Université de Chicago, en 2002. Après avoir tenté sa chance comme rédactrice pour les guides de tourisme Zagat, elle songe maintenant à retourner devant les projecteurs.

2 DANS LE LECTEUR CD DE MARIE-CLAUDE LORTIE

Chico cantando Costa do Sauipe
Chico Oliveira est un pêcheur de Bahia, une des plus belles régions du Brésil, et il ne va nulle part sans sa guitare. Il chante uniquement des chansons d'amour et il chante tout le temps et c'est doux et chaleureux, tout simple et réconfortant. Charmée par ce personnage totalement inconnu, illettré, Geneviève Larivière, une Québécoise qui habite sous le soleil de ce pays six mois par année, l'a aidé à faire un disque avec ses plus belles compositions. Plus estival et charmant que ça, on se repose dans un hamac en écoutant les oiseaux. Ne cherchez pas ce disque sur iTunes ou au centre commercial. Le seul endroit où Geneviève en a déposé à Montréal, c'est chez Archambault, rue Sainte-Catherine.

Marie-Claude Lortie est chef de division au cahier Actuel

3 DANS LE COURRIER D'ALEXANDRE VIGNEAULT

Q Je suis allé voir le film *C.R.A.Z.Y* et j'ai adoré la musique. Il y a toutefois une chanson qui m'a accroché et qui ne se retrouve pas sur la trame sonore de l'album. La chanson datait probablement des années 70 et parlait d'un capitaine de vaisseau spatial qui était en communication avec la Terre. Quelle est cette chanson ?
— François Bruneau

R Il s'agit de *Space Oddity*, de David Bowie, dans laquelle le Major Tom communique avec la tour de contrôle terrestre, du décollage jusqu'à sa sortie dans l'espace... *Space Oddity* est également le titre du cinquième album de Bowie, publié en 1972.

Alexandre Vigneault est journaliste aux Arts



David Bowie en 1973
PHOTO AP

Pour nous envoyer une question : arts@lapresse.ca. Une sélection de réponses est déjà en ligne à www.cyberpresse.ca

Bon premier soir de Lanaudière

CLAUDE GINGRAS CRITIQUE

Malgré une date d'ouverture plus tardive que d'habitude, malgré la pluie qui n'a guère cessé de la journée et malgré l'absence de l'Orchestre Symphonique de Montréal (toujours en grève), le 28^e Festival de Lanaudière a connu samedi soir un lancement réussi.

La partie couverte de l'Amphithéâtre était remplie à sa capacité, ce qui fait déjà 2000 personnes, et plus de 500 autres s'y ajoutaient, avec leurs chaises pliantes, sur la pelouse encore mouillée. Avant tout, le programme était

attrayant et reçu de solides exécutions. Il faut d'abord souligner le très bon niveau de l'orchestre de pigistes constitué en quelques jours pour remplacer le grand absent — tout comme au récent Concours international de chant. Cet « Orchestre du Festival » (nom passe-partout déjà utilisé précédemment) réunissait 75 musiciens professionnels dont la plupart sont bien connus : Olivier Thouin (violon-solo) et Benoit Loiselle (violoncelle-solo), tous deux natifs de la région, les autres venant du Métropolitain, des Musici, de l'Orchestre de chambre McGill, du NEM, etc.

Remplaçant Jacques Lacombe (puisque l'OSM n'y était plus), le jeune chef hongrois Gregory Vajda obtint la cohésion nécessaire

entre ces éléments rassemblés pour la première fois. Oublions quelques petites fautes chez les cuivres et les bois : pour l'ensemble, cet orchestre sonnait bien, avec des cordes toujours justes.

À la place du Roussel d'abord annoncé, M. Vajda dirigea la très courte suite de *Danses de Transylvanie* de Bartok et les célèbres *Préludes* de Liszt. Il obtint d'étonnantes couleurs dans le Bartok et conféra une certaine grandeur au Liszt. On se rappelle que M. Vajda avait dirigé le spectacle Bartok-Schoenberg de l'Opéra de Montréal l'an dernier.

Suivant la formule de deux solistes par concert tentée cette année à Lanaudière, deux pianistes se succédaient sur la scène de l'Amphithéâtre : le Russe Nikolaï Lu-

gansky, dans ses débuts ici, et le populaire Alain Lefèvre, porte-parole du Festival et porte-étendard d'André Mathieu. Lugansky traversa le célèbre premier Concerto de Tchaïkovsky avec plus de force et plus de rubatos qu'il n'en faut et laissa finalement peu d'impression. Couronnant la soirée, Lefèvre avait manifestement décidé de voler la vedette et c'est ce qui se produisit.

Au *Concerto de Québec* à la fois naïf et irrésistible de son cher Mathieu, il apporta, comme au disque et comme précédemment à l'OSM, le maximum de puissance pianistique et d'expression. Le silence total de la foule était on ne peut plus impressionnant. Lefèvre parla brièvement de Mathieu, fit lever la veuve du compositeur, et

joua en rappel, toujours de Mathieu, un assez enfantin *Printemps canadien*.

Avant le concert, un émissaire de Radio-Canada demanda au public d'accueillir le directeur général du Festival par « une bonne main d'applaudissements ».

ORCHESTRE DU FESTIVAL. Chef invité : Gregory Vajda. Solistes : Nikolaï Lugansky (*) et Alain Lefèvre (**), pianistes. Concert inaugural du 28^e Festival de Lanaudière. Samedi soir, Amphithéâtre de Lanaudière. (Radio-diffusion : Radio-Canada, 100,7 FM, mercredi, 20 h.)

Programme :
« Danses de Transylvanie », Sz. 96 (1915-1931) - Bartok
Concerto pour piano et orchestre no 1, en si bémol mineur, op. 23 (1875) - Tchaïkovsky (*)
« Les Préludes », poème symphonique, G. 97 (1854) - Liszt
« Symphonie romantique » (« Concerto de Québec »), pour piano et orchestre (1943) - Mathieu (**)

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THERÈSE PARIEN COLLABORATION SPÉCIALE

19H 10 JUSTE POUR RIRE EN DIRECT

Invités : Gilles Latulippe et Anne Roumanoff.

19H 2 DES VERTES ET DES PAS MÛRES

Un lunatique passe la semaine chez Sébastien Benoit: Sylvain Marcel. Sa mère et ses cousines viennent raconter à quel point sa mémoire peut lui jouer des tours!

19H 5+ NEWPORT BEACH

Paris Hilton fait une apparition surprise dans cet épisode de la série *The O.C.* Pour ses fans...

21H 1V AU FIL DE L'EAU

Nouvelle série de 13 émissions sur les croisières et les excursions maritimes offertes chez nous. Animateur : Yves Soutières.

21H 3 ROCK STAR: INXS

Dave Navarro et Brooke Burke animent cette nouvelle télé-réalité des créateurs de *Survivor*. Quinze aspirants rockeurs se battent pour devenir le prochain chanteur de INXS et entreprendre une tournée avec le groupe. La première dure une heure.

21H 2 BONS BAISERS DE FRANCE

Martin Petit se joint à France Beaudoin pour la semaine. Ce soir, ils reçoivent Patrick Norman, Patrice Robitaille et Marie Laforêt.

23H24 17 L'OEIL OUVERT: DISC-JOCKEY

Une incursion dans l'univers survolté des plus célèbres disc-jockeys du monde. Parmi ces champions du *scratch*, maîtres du repiquage et accros du hip hop : Junior Vasquez, Roger Sanchez, Q-Bert, A-Trak et Jellybean Benitez. Premier long métrage de deux Montréalais, les jumeaux Marco et Mauro LaVilla.

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO
SRC	2 (9) 13	Le Téléjournal (17:30)	L'union fait la force	Des vertes et.../ Sylvain Marcel	Vie rêvée de Mario Jean	En attendant Ben Laden		Bons baisers de France / Martin Petit, Patrick Norman		Le Téléjournal/Le Point		Des kiwis et des hommes / Stéphanie Lapointe		4	4
	4 7 8 t 10	Le TVA 18 heures	Sucré salé / F. Morency	Juste pour rire en direct	Où sont passées nos idoles?	Les Gags	Hommes en quarantaine	Cauchemar d'amour		Le TVA	Juste pour rire en direct (22:32)	Sucré salé (23:02)	FUGUE (5) (23:34)	7	7
TVA	15 17 24 (45)	Macaroni tout garni	Ramdam	Ramdam	Méchant Contraste!	Téléscience / Univers parallèles		AU COEUR DE LA VILLE (4) avec Kevin Kline, Danny Glover				L'oeil ouvert (23:24)	8	8	
	16 (30) 35	Le Grand Journal (16:58)	Flash / Mes Aïeux	Festival d'humour de Québec / Michel Barrette		RAMBO (5) avec Sylvester Stallone, Brian Dennehy		Le Grand Journal		110%	Flash / Mes Aïeux	5	5	5	5
TQS	12 8	News	Access H.	eTalk Daily	Corner Gas	Medium		CSI: Miami		CTV News		News	11	11	
	6 22	Canada Now	Rick Mercer	Coronation	JAWS (2) avec Roy Scheider, Richard Dreyfuss	The National		The National		The Best... (23:25)	13	13	13	13	
CTV	3 5	Simpsons	ABC News	The Insider	...Millionaire	The Scholar	MEET THE PARENTS (4) avec Robert De Niro, Ben Stiller		King of the Hill		Nightline	22	22		
	3 5	News	CBS News	E.T.	...Raymond	2 1/2 Men	Rock Star: INXS / Début		CSI: Miami		News	Late... (23:35)	21	21	
NBC	5	News	NBC News	Jeopardy	Wheel of...	Fear Factor	Las Vegas		Medium		Tonight (23:35)		18	23	
	33 57	The Newshour	BBC News	Profile	Antiques Roadshow / St. Paul, Minn.	History Detectives		Guns, Germs and Steel		Bus. Report	Charlie Rose	43	64		
PBS	33 57	BBC News	Bus. Report	The Newshour							BBC News	46	24		
	33 57	The Newshour	BBC News	Profile	Antiques Roadshow / St. Paul, Minn.	History Detectives		Guns, Germs and Steel		Bus. Report	Charlie Rose	43	64		
A&E	33 57	BBC News	Bus. Report	The Newshour							BBC News	46	24		
	33 57	The Newshour	BBC News	Profile	Antiques Roadshow / St. Paul, Minn.	History Detectives		Guns, Germs and Steel		Bus. Report	Charlie Rose	43	64		
ARTV	33 57	BBC News	Bus. Report	The Newshour							BBC News	46	24		
	33 57	The Newshour	BBC News	Profile	Antiques Roadshow / St. Paul, Minn.	History Detectives		Guns, Germs and Steel		Bus. Report	Charlie Rose	43	64		
BRAV	33 57	BBC News	Bus. Report	The Newshour							BBC News	46	24		
	33 57	The Newshour	BBC News	Profile	Antiques Roadshow / St. Paul, Minn.	History Detectives		Guns, Germs and Steel		Bus. Report	Charlie Rose	43	64		
CD	33 57	BBC News	Bus. Report	The Newshour							BBC News	46	24		
	33 57	The Newshour	BBC News	Profile	Antiques Roadshow / St. Paul, Minn.	History Detectives		Guns, Germs and Steel		Bus. Report	Charlie Rose	43	64		
CS	33 57	BBC News	Bus. Report	The Newshour							BBC News	46	24		
	33 57	The Newshour	BBC News	Profile	Antiques Roadshow / St. Paul, Minn.	History Detectives		Guns, Germs and Steel		Bus. Report	Charlie Rose	43	64		
DISC	33 57	BBC News	Bus. Report	The Newshour							BBC News	46	24		
	33 57	The Newshour	BBC News	Profile	Antiques Roadshow / St. Paul, Minn.	History Detectives		Guns, Germs and Steel		Bus. Report	Charlie Rose	43	64		
EV	33 57	BBC News	Bus. Report	The Newshour							BBC News	46	24		
	33 57	The Newshour	BBC News	Profile	Antiques Roadshow / St. Paul, Minn.	History Detectives		Guns, Germs and Steel		Bus. Report	Charlie Rose	43	64		
FC	33 57	BBC News	Bus. Report	The Newshour							BBC News	46	24		
	33 57	The Newshour	BBC News	Profile	Antiques Roadshow / St. Paul, Minn.	History Detectives		Guns, Germs and Steel		Bus. Report	Charlie Rose	43	64		
FOX	33 57	BBC News	Bus. Report	The Newshour							BBC News	46	24		
	33 57	The Newshour	BBC News	Profile	Antiques Roadshow / St. Paul, Minn.	History Detectives		Guns, Germs and Steel		Bus. Report	Charlie Rose	43	64		
GBL-Q	33 57	BBC News	Bus. Report	The Newshour							BBC News	46	24		
	33 57	The Newshour	BBC News	Profile	Antiques Roadshow / St. Paul, Minn.	History Detectives		Guns, Germs and Steel		Bus. Report	Charlie Rose	43	64		
HI	33 57	BBC News	Bus. Report	The Newshour							BBC News	46	24		
	33 57	The Newshour	BBC News	Profile	Antiques Roadshow / St. Paul, Minn.	History Detectives		Guns, Germs and Steel		Bus. Report	Charlie Rose	43	64		
HIST	33 57	BBC News	Bus. Report	The Newshour							BBC News	46	24		
	33 57	The Newshour	BBC News	Profile	Antiques Roadshow / St. Paul, Minn.	History Detectives		Guns, Germs and Steel		Bus. Report	Charlie Rose	43	64		
LIFE	33 57	BBC News	Bus. Report	The Newshour							BBC News	46	24		
	33 57	The Newshour	BBC News	Profile	Antiques Roadshow / St. Paul, Minn.	History Detectives		Guns, Germs and Steel		Bus. Report	Charlie Rose	43	64		
MMAX	33 57	BBC News	Bus. Report	The Newshour							BBC News	46	24		
	33 57	The Newshour	BBC News	Profile	Antiques Roadshow / St. Paul, Minn.	History Detectives		Guns, Germs and Steel		Bus. Report	Charlie Rose	43	64		
MP	33 57	BBC News	Bus. Report	The Newshour							BBC News	46	24		
	33 57	The Newshour	BBC News	Profile	Antiques Roadshow / St. Paul, Minn.	History Detectives		Guns, Germs and Steel		Bus. Report	Charlie Rose	43	64		
MTL	33 57	BBC News	Bus. Report	The Newshour							BBC News	46	24		
	33 57	The Newshour	BBC News	Profile	Antiques Roadshow / St. Paul, Minn.	History Detectives		Guns, Germs and Steel		Bus. Report	Charlie Rose	43	64		
NW	33 57	BBC News	Bus. Report	The Newshour							BBC News	46	24		
	33 57	The Newshour	BBC News	Profile	Antiques Roadshow / St. Paul, Minn.	History Detectives		Guns, Germs and Steel		Bus. Report	Charlie Rose	43	64		
RDI	33 57	BBC News	Bus. Report	The Newshour							BBC News	46	24		
	33 57	The Newshour	BBC News	Profile	Antiques Roadshow / St. Paul, Minn.	History Detectives		Guns, Germs and Steel		Bus. Report	Charlie Rose	43	64		
RDS	33 57	BBC News	Bus. Report	The Newshour							BBC News	46	24		
	33 57	The Newshour	BBC News	Profile	Antiques Roadshow / St. Paul, Minn.	History Detectives		Guns, Germs and Steel		Bus. Report	Charlie Rose	43	64		
S+	33 57	BBC News	Bus. Report	The Newshour							BBC News	46	24		
	33 57	The Newshour	BBC News	Profile	Antiques Roadshow / St. Paul, Minn.	History Detectives		Guns, Germs and Steel		Bus. Report	Charlie Rose	43	64		
SHOW	33 57	BBC News	Bus. Report	The Newshour							BBC News	46	24		
	33 57	The Newshour	BBC News	Profile	Antiques Roadshow / St. Paul, Minn.	History Detectives		Guns, Germs and Steel		Bus. Report	Charlie Rose	43	64		
SPA	33 57	BBC News	Bus. Report	The Newshour							BBC News	46	24		
	33 57	The Newshour	BBC News	Profile	Antiques Roadshow / St. Paul, Minn.	History Detectives		Guns, Germs and Steel		Bus. Report	Charlie Rose	43	64		
SPN	33 57	BBC News	Bus. Report	The Newshour							BBC News	46	24		
	33 57	The Newshour	BBC News	Profile	Antiques Roadshow / St. Paul, Minn.	History Detectives		Guns, Germs and Steel		Bus. Report	Charlie Rose	43	64		
TFO	33 57	BBC News	Bus. Report	The Newshour							BBC News	46	24		
	33 57	The Newshour	BBC News	Profile	Antiques Roadshow / St. Paul, Minn.	History Detectives		Guns, Germs and Steel		Bus. Report	Charlie Rose	43	64		
TLC	33 57	BBC News	Bus. Report	The Newshour							BBC News	46	24		
	33 57	The Newshour	BBC News	Profile	Antiques Roadshow / St. Paul, Minn.	History Detectives		Guns, Germs and Steel		Bus. Report	Charlie Rose	43	64		
TSN	33 57	BBC News	Bus. Report	The Newshour							BBC News	46	24		
	33 57	The Newshour	BBC News	Profile	Antiques Roadshow / St. Paul, Minn.	History Detectives		Guns, Germs and Steel		Bus. Report	Charlie Rose	43	64		
TTF	33 57	BBC News	Bus. Report	The Newshour							BBC News	46	24		
	33 57	The Newshour	BBC News	Profile	Antiques Roadshow / St. Paul, Minn.	History Detectives		Guns, Germs and Steel		Bus. Report	Charlie Rose	43	64		
TV5	33 57	BBC News	Bus. Report	The Newshour							BBC News	46	24		
	33 57	The Newshour	BBC News	Profile	Antiques Roadshow / St. Paul, Minn.	History Detectives		Guns, Germs and Steel		Bus. Report	Charlie Rose	43	64		
TVO	33 57	BBC News	Bus. Report	The Newshour							BBC News	46	24		
	33 57	The Newshour	BBC News	Profile	Antiques Roadshow / St. Paul, Minn.	History Detectives		Guns, Germs and Steel		Bus. Report	Charlie Rose	43	64		
VIE	33 57	BBC News	Bus. Report	The Newshour							BBC News	46	24		
	33 57	The Newshour	BBC News	Profile	Antiques Roadshow / St. Paul, Minn.	History Detectives		Guns, Germs and Steel		Bus. Report					

Weezer et The Pixies au stade Uniprix

Le rock'n'roll du grand flanc-mou

PHILIPPE RENAUD
CRITIQUE
COLLABORATION SPÉCIALE

Pensez-y : The Pixies et Weezer sur la même affiche, n'est-ce pas une combinaison gagnante ? Les parrains de l'indie rock américain suivis d'un de leurs nombreux filleuls, voilà un événement en lice pour le titre de spectacle de l'été. Pourquoi alors n'y avait-il pas plus de 4000 spectateurs au stade Uniprix, qui aurait pu en contenir deux fois plus, pour ce concert double exceptionnel ?

J'ai dénombré au moins quatre fans portant un t-shirt de Nirvana. Ils étaient largement minoritaires à côté de ceux portant des chandails de Weezer — flambant neufs, pour la plupart — et des Pixies. Plusieures de ces derniers, d'ailleurs, avaient ressorti le chandail de la tournée *Sellout*, qui s'était arrêtée avec fracas au CEPSUM pour deux soirs en novembre dernier. Étonnamment, je n'ai pas remarqué de t-shirts

L'assistance d'hier soir était relativement faible, ce qui explique peut-être le manque d'entrain qu'ont manifesté les Pixies et Weezer.

des Trois Accords ; ne sont-ils pas une version québécoise de la pop-punk-rock accrocheuse de Weezer, celle du fameux premier album éponyme, rebaptisé « l'album bleu » par les fans ?

La relativement faible assistance d'hier soir explique peut-être le manque d'entrain qu'ont manifesté les Pixies et Weezer, présentés dans cet ordre. Personnellement, je crois que la légende de Boston aurait mérité d'être en haut de l'affiche. Mais, d'après l'applaudimètre, plus de gens semblaient s'être déplacés pour Weezer, qui a récemment lancé l'album *Make Believe*, propulsé par le single *Beverly Hills*.

Il faisait bon revoir les Pixies sur scène pour une de leurs rares apparitions cet été (leur prochain concert est celui du Lollapalooza de Chicago, le 23 juillet, et ils n'ont que cinq autres dates à l'agenda). Mais ceux qui les ont attrapés l'hiver dernier ont profité d'une bien meilleure performance.

D'abord, le son était assez mauvais. Les Pixies n'avaient pas fait de test dans la journée, et ça paraissait. Le son de batterie de David Lovering était exécrable, et le reste beaucoup trop fort. Autrement, la bande à Black Francis a expédié les succès sans trainer, un peu comme elle l'avait fait il y a quelques mois, glissant au passage *Winter Winds*, de Neil Young.

Ainsi, en quelque 75 minutes, les Pixies ont joué *Velouria*, *Crackety Jones*, *Caribou*, *Monkey Gone to Heaven*, *Debaser*, *Wave of Mutillation*, *Tame* et *Gigantic* (à la toute fin), sans rappel. Performance musclée qui a divertit les fans de Weezer mais qui n'a sûrement pas rassasié ceux qui avaient vu le groupe en novembre. Black paraissait las, Kim Deal en forme, merci, bonsoir, à qui le tour, maintenant ?

Le soleil se couchait durant la performance des Pixies ; il faisait complètement noir lorsqu'ont retenti les premières mesures de l'enregistrement de *When You Wish Upon a Star* (le « thème » de Walt Disney, n'est-ce pas ?), alors que les quatre membres de Weezer se présentaient à leurs fans excités.

La première portion de cette très courte performance — à peine plus d'une heure — s'est avérée la meilleure. Le groupe a démarré en lion avec *Say It Ain't So* (de l'album bleu). Déjà, la qualité du son s'était nettement améliorée, et on sentait légèrement plus d'entrain dans la bande de Rivers Cuomo. Mais on a déjà entendu mieux, surtout de sa part.

Au bout de 25 minutes, nous avons déjà entendu *Photograph*, *Undone — The Sweater Song* (étrange choix, puisque c'est le genre de *hit* qu'on s'attend à recevoir en fin de parcours) et *My*

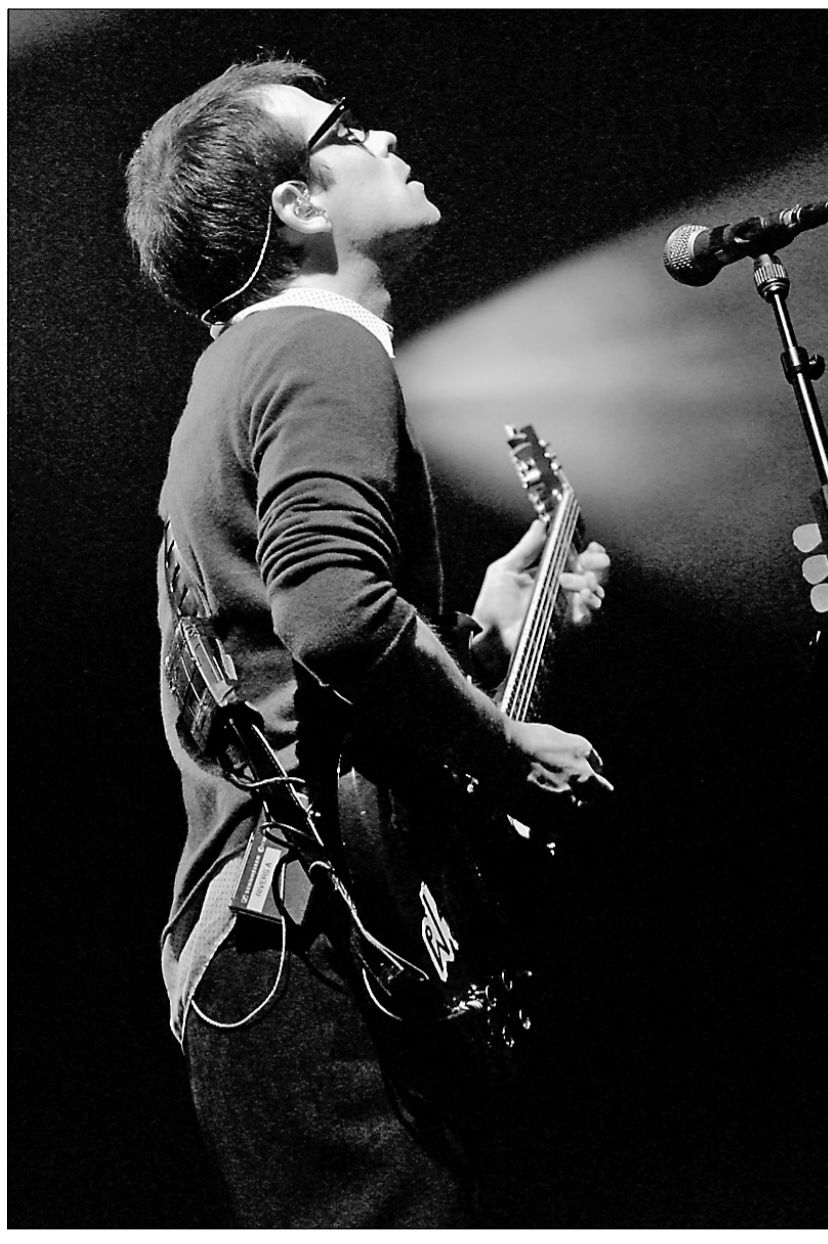


PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE ©

La bande à Rivers Cuomo, Weezer, ne s'est pas attardée au Stade Uniprix hier. Elle a expédié sa performance en à peine plus d'une heure.

Name is Jonas. Certains fans plantés sur le parterre avaient déjà commencé leur séance de bodysurfing, et les autres dans les gradins étaient debout. Durant les plus gros *hits*, on faisait le W avec les mains. Plusieurs chansons de *Make Believe* y sont passées, dont le récent succès *Beverly Hills*, suivi tout de suite après par *Buddy Holly*. Weezer a présenté une performance honnête, mais sans plus.

Ainsi donc, pourquoi ce concert n'a-t-il pas été à la hauteur

des attentes ? Ce n'est quand même pas la faute à Pat Metheny, tout de même ? À moins que les fans des Pixies n'aient pas senti le besoin de les revoir ? Et si le choix du stade Uniprix ne convainquait pas les mélomanes ? Le Groupe Gillett, producteur du concert, a néanmoins décidé d'organiser de plus en plus de spectacles pop au stade de tennis, comme en fait foi cette scène flambant neuve, construite exprès pour de tels besoins. Mystère...

SPECTACLES

DANSE
VIEUX PORT DE MONTRÉAL - SALLE PERSPECTIVE
Soirée de Milonga avec Narcotango: 20h30.

MUSIQUE CLASSIQUE
ÉGLISE ST. JOHN THE EVANGELIST
William Porter, organiste. Buxtehude, Krebs, Porter, Bonnal, Bach: 20h.
ÉGLISE DE SAINT-ALPHONSE-RODRIGUEZ
Trio Hochelaga et Nicolo Eugelmi, altiste. Trio en do mineur (Dubois), Trio (Ravel), Quatuor op.15 (Fauré): 20h.

VARIÉTÉS
CENTRE BELL
(1260, rue de la Gauchetière)
Notre-Dame de Paris: 20h.
MAISON DES ARTS DE LAVAL
(1395, boul. de la Concorde)
François Morency: 20h.
PARC GOUIN
Harmonie Henri-Bourassa de Montréal-Nord: 19h30.
PARC MAISONNEUVE
Jacynthe et ses musiciens: 20h30.

Anne-Marie Losique achète un concept de Thierry Ardisson



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE ©

À titre de productrice, Anne-Marie Losique a deux nouveaux projets en chantier.

LOSIQUE
suite de la page 3

TQS et ARTV sont maintenant partenaires dans sa production.

Anne-Marie Losique regarde présentement les différentes propositions d'adaptations qui lui ont été acheminées. Depuis qu'elle a annoncé l'achat des droits de cette série culte, son téléphone n'arrête plus de sonner. Plusieurs fans de *The Office* dans le milieu québécois de la télé souhaitent collaborer au projet.

Diffusée sur la BBC, *The Office* se présente comme un faux documentaire tourné chez Wernham Hogg, une compagnie fictive de distribution de papier. L'action est plantée à Slough, une déprimante banlieue anglaise. Soit on adore, soit on déteste cette série, ponctuée de longs silences embarrassants et de malaises insoutenables. Souvent, il faut mettre les sous-titres, car les personnages parlent avec un accent britannique à couper au couteau.

Le rôle-clé de la série est celui de David Brent, le désagréable patron du bureau. Le comédien britannique Ricky Gervais, également créateur de *The Office*, a raflé le Golden Globe pour son interprétation de David Brent l'an dernier.

Au Québec, Anne-Marie Losique a pensé à l'humoriste Jean-Michel Antil pour l'incarner. Physiquement, Antil ressemble à Ricky Gervais. Les rôles devraient être distribués à la fin de l'été, pour un tournage à l'hiver.

Adapter une série à l'humour britannique comme *The Office* n'est pas évident. Le réseau NBC a présenté sa propre version cet hiver, avec des résultats plus ou moins heureux. C'est d'ailleurs en regardant l'autopromotion de la version américaine que la productrice s'est intéressée à la série originale. « J'aime tellement la série britannique. Je suis une fan de comment c'est fait, de A à Z », indique Anne-Marie Losique, consciente que les comparaisons seront inévitables.

Image Diffusion International détient les droits pour les 12 épisodes des deux premières saisons de *The Office*, de même que pour les deux émissions spéciales.

Patti Smith honorée à Paris

ASSOCIATED PRESS

PARIS — La chanteuse américaine Patti Smith a reçu hier soir les insignes de commandeur de l'Ordre des arts et des lettres des mains du ministre français de la Culture, Renaud Donnedieu de Vabres.

La poétesse rock âgée de 58 ans se produisait vendredi soir à l'occasion du festival Solidays qui se déroulait au cours du week-end sur le terrain de l'hippodrome de Longchamp à Paris.

« Cette récompense, bien que faite de la main de l'homme, c'est la part la plus spirituelle de moi qui l'accepte, a-t-elle déclaré. J'espère être à la hauteur de ce symbole dans mon comportement, alors que je suis à un tournant de ma vie. »

Révélee avec l'album *Horses* en 1975, cette admiratrice éperdue de Rimbaud en particulier et de culture française en général a confié dans la livraison dominicale du *Parisien* qu'elle comptait enregistrer l'an prochain un album de reprises d'artistes tels que Bob Dylan, Tim Buckley, Grateful Dead et Édith Piaf.

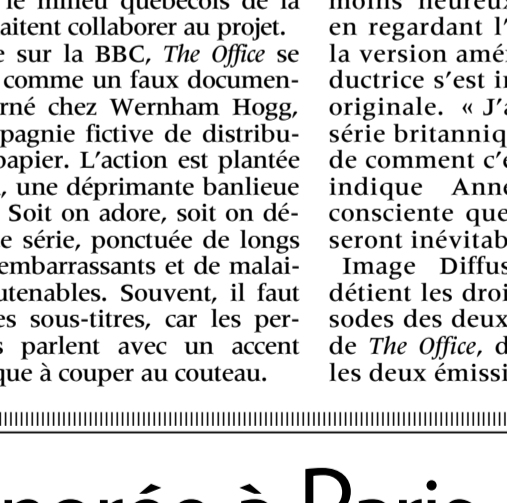
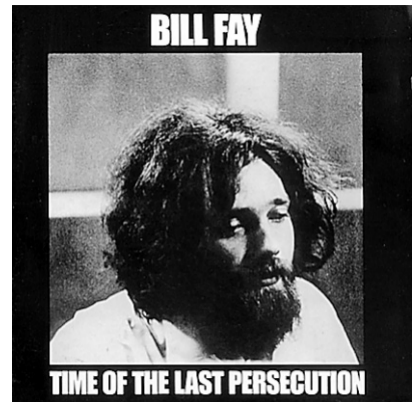


PHOTO AP

Patti Smith a reçu les insignes de commandeur de l'Ordre des arts et des lettres.



RÉÉDITIONS

Bill Fay: le maillon faible



JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Un critique du magazine *Uncut* l'a présenté comme le chaînon manquant entre Bob Dylan, Ray Davies (Kinks) et le mythique Nick Drake. Belle façon de ressusciter Bill Fay, dont les deux seuls 33 tours viennent d'être réédités sur CD, 35 ans après leur sortie.

Seulement voilà. Ou bien le critique en question manque totalement de jugement. Ou bien lui a-t-on prescrit de trop fortes doses d'antidépresseurs.

Parce que si Bill Fay est un chaînon manquant, il est certainement le maillon faible.

Obscur chanteur anglais du début des années 70, Fay n'avait ni le mordant de Ray Davies, ni le charme mélancolique de Nick Drake, ni le génie de Bob Dylan. Au mieux fut-il une très pâle copie de ce dernier, avec ses textes pseudo-impressionnistes et sa voix de fond de casserole. Cela explique sans doute les arrangements pompiers, pour ne pas dire pompeux : on aura voulu noyer le chant au maximum, nous évitant de remarquer les fausses notes, les approximations et la mollesse de l'organe... vocal.

En plus, le monsieur se prenait vraiment très au sérieux. Son deuxième disque (*Time of the Last Persecution*) est une douloureuse prise de tête aux relents de politique et de religion.

On aurait cru que sa carrière avortée (deux albums et puis plus rien) lui aurait redonné le sens de l'humour. Mais on ne se refait pas.

Son témoignage, imprimé dans la pochette du CD, est d'une telle prétention (« Je sais que cet album est très intense, je ne sais pas s'il devrait circuler librement... ») qu'on a presque envie d'éclater de rire. Un peu plus d'humilité et d'autodérision nous aurait peut-être rendu cette oeuvre mineure sympathique. Mais là, franchement, on décroche.

★★★

Time of the Last Persecution

★★½

Bill Fay

BILL FAY

Eclectic Discs / Fusion III

PRÉSENTÉ PAR :
LA PRESSE

Cavalía

Jusqu'au 31 JUILLET

SOUS LE GRAND CHAPITEAU BLANC AU TECHNOPARC DE MONTRÉAL
WWW.CAVALIA.NET 1-866-999-8111

TICKETPRO

www.ticketpro.ca

8325189A

ACTUEL

Dr Clown : 3 millions en pub d'Astral Media

Organisme de bienfaisance peu connu, intervenant dans les hôpitaux et établissements de soins de longue durée pour personnes âgées, Dr Clown jouira d'une grande visibilité grâce à Astral Media, qui vient d'annoncer une entente de partenariat de trois ans équivalant à 3 millions de dollars en publicité à la télévision, la radio et sur des panneaux d'affichage. Les « clowns thérapeutiques » de Dr Clown ont déjà fait leur preuve à l'hôpital Sainte-Justine, à l'Hôpital de Montréal pour enfants, à l'Institut universitaire de gériatrie, etc. Dr Clown, qui a vu le jour il y a 5 ans dispose d'un site Internet fort bien documenté et définit ainsi ses intervenants : « Un clown thérapeutique est un artiste professionnel formé pour travailler en milieu hospitalier. Dr Clown emploie des artistes professionnels de la scène, qui ont tous une formation en théâtre, en jeu clownesque, en danse ou en musique. Ces artistes suivent ensuite une formation spéciale axée sur le travail en milieu hospitalier : compréhension de l'environnement hospitalier, confidentialité, comportement psychosocial des patients et de leurs familles, objectifs du personnel soignant, ainsi qu'hygiène et réglementations épidémiologiques. ». André Bureau, président d'Astral Media, voit dans cette entente une manière « d'aider cet organisme à communiquer avec le grand public pour lui faire part de ses besoins en termes de financement ». R e n s e i g n e m e n t s : www.drclown.ca .

Fondation d'établissements de santé

C'est sous la présidence d'honneur de Daniel Baron (Bell mobilité), que se tiendra le tournoi de golf de l'Association des fondations d'établissements de santé du Québec, le 11 août,

au club de golf de Joliette. Renseignements : 450-760-2325.

Les policiers de Laval à la rescousse

Des policiers de Laval ont parcouru le Québec à bicyclette pour amasser 115 000 \$ pour le Fonds Marie-Soleil-Tougas lié à Opération enfant soleil qui soutient financièrement les services de soins pour les enfants. Dans leur périple de 1100 km, les policiers de Laval étaient soutenus par les pharmacies Jean Coutu. Il s'agissait du huitième tour cycliste des policiers de Laval, qui ont ainsi recueilli, au fil des ans, 543 000 \$ pour la cause des enfants malades. Et ce n'est qu'une activité-bénéfice parmi d'autres qui financent Opération enfant soleil. Plus récemment, du 6 au 9 juillet, c'était au tour de l'animateur Pierre Bruneau, accompagné d'une vingtaine de cyclistes, de faire un tour du Québec en soutien à la Fondation Charles-Bruneau et son centre de cancérologie infantile. Ce tour cycliste était auparavant mené par des policiers de Montréal qui ont ainsi grandement contribué à la cause des enfants atteints de cancer.

Hôpital Le Gardeur

Le quinzième tournoi de golf Bilan santé de la Fondation du centre hospitalier Pierre-Le Gardeur, qui s'est tenu sous la présidence d'honneur du maire de Terrebonne et préfet de la MRC les Moulins, Jean-Marc Robitaille, a rapporté 100 000 \$. Par ailleurs, au terme de la journée du Grand McDon, Laurent Lemay, propriétaire des restaurants McDonald's de Repentigny, le Gardeur, Lachenaie et L'Assomption a remis 22 000 \$ à la Fondation du centre hospitalier Pierre-Le Gardeur. Ces fonds sont destinés au Regroupement mère-enfant-famille de l'hôpital.

Enfin, RBC Banque Royale vient d'annoncer l'octroi de 5000 \$ à cette même fondation hospitalière.

TÊTES D'AFFICHE

Saputo 1 000 000 \$ à Sainte-Justine



PHOTO FOURNIE PAR LA FONDATION DE L'HÔPITAL SAINTE-JUSTINE

Très généreux don de la Fondation Mirella et Lino Saputo, qui a remis 1 million de dollars à la Fondation de l'hôpital Sainte-Justine. Cet important don sera consacré à la création du bloc opératoire Mirella et Lino Saputo, ont précisé le président de la fondation hospitalière, Raymond Boucher (à gauche) et Claude Brien Coutu, coprésidente de la campagne de souscription, au couple Mirella et Lino Saputo (au centre), en présence du Dr Salem Yazbeck (à droite) chef du service de chirurgie.

Hôpital Jean-Talon

La Fondation de l'hôpital Jean-Talon a reçu 268 000 \$ en dons cette année, ces fonds ayant été remis à la direction de l'hôpital pour l'achat d'équipements.

2 486 016 \$ à Sacré-Coeur

Alors qu'elle a amorcé discrètement une campagne majeure visant à amasser 35 millions de dollars en cinq ans, la Fondation de l'hôpital du Sacré-Coeur vient de remettre 2 486 016 \$ à la direction de l'hôpital montréalais, somme tirée d'activités de financement qui se sont déroulées en

2004 et qui ont rapporté un peu plus de 3 millions ainsi que des frais de l'ordre du demi-million.

Ils chantent pour leur hôpital : 14 295 \$

Le spectacle annuel des employés et médecins du Centre hospitalier de Lanaudière (CHRDL) a rapporté 14 295 \$ pour la fondation de l'hôpital joliettain. La fondation hospitalière a également tiré 1591 \$ de la vente de mobilier désuet et 1133 \$ d'une exposition de voitures anciennes.

Grands brûlés

Les soins aux grands brûlés se

sont beaucoup améliorés, en bonne partie grâce à la Fondation des pompiers du Québec pour les grands brûlés, dont la principale source de revenus demeure la traditionnelle Loto pompier, commanditée par l'Industrielle Alliance. Coût : 2 \$.

Renseignements : www.fondationdespompiers.ca . Les fonds amassés sont consacrés à la recherche sur le traitement des grands brûlés.

Foie

Les présidente et président sortant de la Fondation Saint-George, respectivement Tanya Naseh et Mark Turp, ont remis un don de 14 151 \$ à la Fondation canadienne du foie.

QUOI FAIRE

Adressez vos communiqués à
Rubrique Quoi faire, La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal (Québec) H2Y 1K9
quoifaire@lapresse.ca

CETTE SEMAINE

DANS LES PARCS

LUNDI 11 JUILLET

Parc Maisonneuve, Jacynthe et ses musiciens, à 20h30, rues Viau et Sherbrooke Est.

Parc Pine Beach, Hudson Big Swing Band, à 19h30, av. Pine Beach et chemin Bord-du-Lac, Dorval.

MARDI 12 JUILLET

Parc Fernand-Bouffard, Takadja, percussions africaines, à 19h, rues Duvernay et Albani, arr. Vieux-Longueuil.

Parc Sir-Georges-Étienne-Cartier, Le Baron de Münchhausen, théâtre, à 19h, rue Notre-Dame Ouest et square Sir-Georges-Étienne-Cartier.

Parc Centennial, Helsdingen Trio, à 19h30, au 288, boul. Beaconsfield.

Parc La Fontaine, Narcotango (avec démonstration), à 20h30, théâtre de Verdure, rue Duluth et av. du Parc-La Fontaine.

MERCREDI 13 JUILLET

Parc La Fontaine, Arlequin à la ferme, marionnettes, à 10h et à 13h, théâtre de Verdure, rue Duluth et av. du Parc-La Fontaine.

Parc de l'Île-de-la-Visitation, Marta Raposo (fado), à 19h, rue du Pont et boul. Gouin Est.

Parc Wilfrid-Bastien, Le Baron de Münchhausen, théâtre, à 19h, au 8255, boul. Lacordaire, arr. Saint-Léonard.

Parc Aumais, Le Songe d'une nuit d'été, théâtre trilingue, à 19h, au 300, rue Cyphot, Sainte-Anne-de-Bellevue.

JEUDI 14 JUILLET

Parc Sir-Wilfrid-Laurier, Le Baron de Münchhausen, théâtre, à 10h30 et à

19h, rue Laurier et av. Christophe-Colomb.

Parc Marcel-Léger, Le Bonheur est une chanson triste, cinéma, à 21h, maison Beaudry, 14 678, rue Notre-Dame Est.

Promenade Bellerive, Jacynthe et ses musiciens, à 20h30, au 8300, rue Bellerive, angle rue Lebrun.

Parc Pine Beach, Le Roi-Cerf, théâtre, à 19h30, av. Pine-Beach et chemin Bord-du-Lac, Dorval.

VENDREDI 15 JUILLET

Parc Gabriel-Lalement, Le Baron de Münchhausen, théâtre, à 10h, rues Sauvée et Parthenais.

Parc La Fontaine, Les Sortilèges, danse du monde, à 20h30, Théâtre de Verdure, rue Duluth et av. Parc-La Fontaine. En reprise samedi le 16 juillet.

EN PLEIN AIR

La Société d'astronomie de Montréal organise une soirée d'observation du ciel étoilé, le samedi 16 juillet, au parc-nature de l'Île-de-la-Visitation, 2425, boul. Gouin Est, Montréal. Présentation scientifique à 19h et observation de 20h30 à 23h. Activité gratuite. Rens. : 514 280-6733.

Observation des oiseaux. La Société de biologie de Montréal organise une excursion au marais de Saint-Timothée, le dimanche 17 juillet. Départ à 15h, station de métro Crémazie (sous le Métropolitain). Coût : 3 \$ plus covoiturage. Apporter un lunch. Inscription et mens. : 514 868-3278.

Le parc du Mont-Saint-Bruno offre une randonnée commentée sur le thème *Indices de la vie animale*, le dimanche 17 juillet à 15h. Pour s'y rendre : autoroute 20, sorties 98 ou 102. Coût : 3,50, 1,50 \$. Rens. : 450 653-7544.

Le Parc du Mont-Tremblant offre

des sentiers pour le vélo et la randonnée pédestre, et l'accès aux aires de baignade aux plages de la Crémaillère (lac Monroe) et du lac Provost. Pour s'y rendre : autoroute 15 Nord, routes 117, 329 et 125. Coût : 3,50 \$, 1,50 \$. Rens. : 819 688-2281.

VISITES COMMENTÉES

Le Musée des beaux-arts de Montréal offre une visite commentée du Jardin de sculptures Max et Iris Stern, le mercredi 13 juillet à 12h, pavillon Jean-Noël Desmarais, 1380, rue Sherbrooke Ouest. Entrée libre. Rens. : 514 285-2000.

Guidatour offre une visite commentée du Vieux-Montréal, le samedi 16 juillet. Départ à 10h (côté Est du quartier) et à 13h (côté Ouest), boutique du parvis de la basilique Notre-Dame (place d'Armes et Notre-Dame Ouest). Coût : 15 \$. Réservation nécessaire : 514 844-4021.

Kaléidoscope offre une visite commentée du Quartier latin à Montréal, le samedi 16 juillet. Rendez-vous à 10h30, métro Champs-de-Mars. Coût : 12 \$, 10 \$. Réservation nécessaire : 514 277-6990.

Le Centre de la montagne offre une randonnée commentée sur le thème *125 millions d'années sous vos pieds*, le samedi 16 juillet à 14h. Départ de la maison Smith, 1260, chemin Remembrance, parc du Mont-Royal. Coût : 9,50 \$, 4 \$. Réservation : 514 843-8240, poste 0

L'Écomusée de l'au-delà offre une visite commentée du cimetière Notre-Dame-des-Neiges tous les dimanches. Départ à 14h, au 4601, chemin de la Côte-des-Neiges, Montréal. Coût : 7 \$. Réservation : 514 528-8826.

GROUPES D'ENTRAIDE

Action Jeunes Dollard-Des-Or-

meaux organise le mercredi 13 juillet les activités *Arts des graffitis* (à 13h), *Combat H₂O* (à 15h) et une soirée film et pizza à 18h30, au centre civique Dollard-des-Ormeaux, 12 001, boul. de Salaberry. Coût : 7 \$, 5 \$ et gratuit. Rens. : 514 684-1013.

Le Projet Accompagnement Québec-Guatemala offre une soirée d'information sur le Guatemala, animée par Annie Montpetit, le jeudi 14 juillet à 19h, au 660, rue Villera, local 2.115, Montréal. Avec vidéo. Entrée libre. Rens. : 514 495-3131.

Éducation-coup-de-fil offre des consultations téléphoniques, anonymes et gratuites pour supporter les parents dans les difficultés courantes avec leurs enfants (0 à 18 ans), du lundi au vendredi de 9h à 16h (mercredi et jeudi de 18h30 à 21h). Rens. : 514 525-2573.

CAFAT, Centre de prévention et de traitement de la codépendance et des multiples dépendances, tient une rencontre pour les personnes intéressées à leur mieux-être émotif, le mercredi 13 juillet à 19h30 (au 1772, boul. des Laurentides, Laval). Gratuit. Inscription et mens. : 450 669-9669, poste 19.

Arthrite Montréal offre des groupes de support et d'entraide, des cours d'exercice et de tai chi, des séances d'information gratuites, des publications, etc. Rens. : 514 631-3288.

BÉNÉVOLAT

Le Centre Tel-Écoute recherche des bénévoles pour son service d'écoute téléphonique afin d'aider les personnes en situation de précarité ou de détresse psychologique. Formation offerte. Rens. : 514 493-4445.

Suicide Action Montréal recherche des bénévoles pour son service d'intervention téléphonique. For-

mation gratuite offerte aux candidats sélectionnés. Rens. : 514 723-4000.

Le Centre de bénévolat de Laval recherche des jeunes entre 12 et 18 ans qui désirent s'impliquer bénévolement quelques heures par semaine durant l'été. Rens. 450 681-6164.

L'équipe médicale les Premiers répondants de la Ville de Pincoart recherche des bénévoles afin de répondre aux appels médicaux logés au 911 pour cette région. Certaines qualifications préalables sont exigées. Rens. : 514 453-2737.

Le Marathon international de Montréal recherche des bénévoles pour assurer la sécurité sur le parcours, coordonner le départ de diverses activités, encadrer les cyclistes et les adeptes du patin à roulettes, accueillir les participants aux relais, aux postes d'eau et de ravitaillement, etc. Rens. : 514 879-1027.

RETROUVAILLES — FAMILLES

Blanchet-Blanchette. Rassemblement le samedi 20 août à Saint-Charles-sur-Richelieu. Inscription et mens. : www.familles-blanchet.ca.

Brousseau. Rassemblement le samedi 13 août à Pont-Rouge. Inscription et mens. : www.mediom.com/frabro.

Desautels. Rassemblement le samedi 20 août à Montréal et dimanche 21 août à Saint-Hyacinthe. Inscription et mens. : jacquesdesautels@videotron.ca.

Frigon. Rencontre le samedi 20 août à Batisca. Inscription et mens. : pfrigon@videotron.ca. Recherche et textes : André Cloutier